



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.



SEPTEMBRE M. DCC. LVI.

RECUEIL DE PIÈCES CONCERNANT L'INOCULATION
de la petite vérole , & propres à en prouver la sécurité & l'utilité ... Etiam
ab hoste. A Paris , chez Defaint & Saillant , rue S. Jean de Beau-
vais ; Vincent , rue S. Séverin , 1756. in-12.

S'IL y a un moyen de ramener les esprits prévenus contre l'inoculation de la petite vérole , & de leur en faire sentir les avantages , c'est , à ce qu'il nous semble , celui que l'Auteur de ce recueil a employé. Les dissertations qu'il a rassemblées peuvent être regardées comme les pièces justificatives du fameux mémoire que M. de la Condamine lut à la rentrée de l'Académie Royale des Sciences du 24 Avril 1754. Cet illustre Académicien échauffé par un amour généreux du bien public , s'appuyoit sur des raisons si solides & alléguoit des faits si victorieux que les personnes les plus difficiles à persuader ne sembloient desirer que les preuves des faits , ou la connoissance des sources d'où ils avoient été tirés. Elles sont maintenant à portée d'éclaircir leurs doutes , & de voir en même temps par quels degrés la méthode d'inoculer s'est élevée au point de perfection & de certitude que ses partisans se croient en droit de lui attribuer.

La première pièce de ce recueil est un extrait des voyages de M. de la Motraye , qui surpris pendant son séjour en Circassie de n'y voir personne qui fût marqué de la petite vérole , s'informa si on avoit quelque secret de se garantir des

ravages de cette maladie souvent si funeste en Europe. On lui apprit que ce secret étoit l'inoculation , & bientôt après il la vit pratiquer sur une jeune fille de quatre ou cinq ans , par une vieille femme exercée depuis longtemps à cette opération. Cette femme prit trois aiguilles liées ensemble , dont elle piqua le creux de l'estomac de l'enfant , la mammelle gauche , le nombril , le dedans du poignet , la cheville du pied gauche , jusqu'à en faire sortir du sang , & elle appliqua sur ces piquûres du pus de petite vérole , avec des feuilles d'angélique sèche , & par dessus une peau d'agneau. On ne nourrit la malade que d'une espèce de bouillie faite avec de la racine de cumin , & on la tint toujours chaude-ment en lui faisant boire de la tisane de buglosse , de réglisse & d'angélique. On communique aussi la petite vérole en Circassie , en faisant coucher les enfans à qui on veut la donner avec ceux qui en sont atteints ; mais nous verrons plus bas que cette méthode n'a pas à beaucoup près tous les avantages de celle qu'on pratique aujourd'hui.

Une petite vérole épidémique qui fit de très-grands ravages à Constantinople , vers le commencement de ce siècle , fit faire des

réflexions sérieuses au Docteur Timone, Médecin Grec établi en cette Ville, sur les avantages qu'on retiroit de l'inoculation dans la Géorgie, la Circassie, dans quelques parties de la Grèce, & le long des Côtes du Bosphore. Les Grecs & les Arméniens qui jusqu'alors avoient rejeté cette méthode, commencèrent à l'adopter, & les Francs ne tardèrent pas à les imiter. Les plus prudens résistèrent longtems à cause de l'ignorance & de la grossièreté des personnes à qui cette opération étoit abandonnée. Mais le Docteur Timone ayant excité ses Confreres à suivre cette méthode avec attention, les suffrages se réunirent en sa faveur; & l'expérience, dit ce Docteur, de plusieurs années, expérience faite sur cent & cent mille sujets, démontrèrent la sécurité de cette pratique, malgré les contradictions d'un grand nombre de Théologiens de l'une & de l'autre Communion. M. Timone observe dans sa Lettre insérée dans ce recueil, qu'il importoit peu sur quelles parties du corps on fit les piquûres, & que le succès étoit toujours également heureux, pourvu que le pus eût été bien mêlé avec le sang. Il assure que quoi qu'il ait observé assidument les effets de l'inoculation pendant sept ans sur un nombre infini de personnes de tout âge, de tout sexe & de tout tempérament, même dans le temps le moins favorable & durant des épidémies très-malignes, il n'en avoit jamais vu résulter au-

cun accident. » Dans les uns l'éruption se réduisoit à un petit nombre de pustules, dans d'autres il ne s'en élevoit aucune, si ce n'est aux endroits de l'insertion qui s'enfloient en forme de tubercules purulens; comme dans ce cas il y avoit lieu de douter si les inoculés seroient exempts dans la suite de contracter la petite vérole, on a fait réitérer l'opération sur quelques-uns jusqu'à deux ou trois fois & même davantage, mais toujours en vain, il ne se faisoit aucune inflammation, il ne survenoit à l'incision ni ailleurs aucune pustule, & ces personnes ont toujours été exemptes de la petite vérole, soit naturelle, soit artificielle, quoiqu'elles aient cohabité avec d'autres infectées de la contagion. « Enfin malgré toutes les recherches qu'il a faites à Constantinople, il n'a trouvé que deux cas qui à la vérité pourroient paroître défavorables à l'inoculation, mais ce ne sera qu'aux yeux des personnes prévenues qui se refusent à l'évidence la plus manifeste. Il s'agit d'un enfant sujet à l'épilepsie, attaqué d'écrouelles, de vers & tombé dans le marasme, qui mourut de consomption le quarantième jour de l'inoculation; & d'un autre enfant attaqué aussi d'épilepsie, de vers & d'une dysenterie, qui mourut de cette dernière maladie le trente-deuxième jour après l'inoculation.

A la suite de cette Lettre on en trouve une autre qui contient à peu près les mêmes faits, adressée par le même

même Docteur Timone en 1713, à la Société Royale de Londres, & insérée dans les transactions Philosophiques au n°. 339, & dans la cinquième Centurie des Ephémérides des Curieux de la Nature.

La quatrième pièce du recueil est une Dissertation publiée à Venise en 1715, par le Docteur Jacques Pylarini, Médecin de Constantinople, contenant une *méthode nouvelle & assurée d'exciter par transplantation la petite vérole, mise en usage depuis peu & propre à préserver dans la suite de la contagion & des dangers de la petite vérole naturelle*. On trouve dans cet ouvrage la confirmation des faits rapportés par le Docteur Timone, avec un détail plus étendu des précautions que les Inoculateurs devoient employer. Cette dissertation au reste est revêtue de l'approbation du grand Inquisiteur & des Réformateurs de l'Université de Padoue, qui déclarent n'y avoir rien trouvé de contraire à la Religion.

Ce fut à peu près dans ce temps-là que Mylady Wortley Montagu ayant accompagné son mari dans son Ambassade à Constantinople & voyant les heureux effets de l'inoculation, ne craignit pas de faire inoculer son fils : & de retour en Angleterre, elle fit subir à sa fille la même opération avec autant de succès. Quelques personnes frappées de cet exemple l'imitèrent, les unes par persuasion, les autres intimidées à la vue des désastres que causoit la petite vérole dans certai-

Septembre.

nes contrées. Mais ce qui fixa le plus alors l'attention, ce fut le danger extrême où se trouva une des Princesses de la Maison de Brunswick, aujourd'hui la Princesse d'Orange, malade de la petite vérole naturelle. Le Roi & la Reine d'Angleterre voulant préserver leur famille d'un si grand péril, se déterminèrent à l'inoculation : mais avant que de tenter l'expérience sur des têtes si précieuses, on fit subir l'opération, sous la direction de plusieurs sçavans Médecins, à six criminels condamnés à mort, & on en choisit un qui avoit déjà eu la petite vérole, afin d'éprouver si on pourroit la lui communiquer de nouveau par le moyen de l'inoculation, mais il ne lui survint absolument rien. Il en arriva de même d'un autre qui après avoir eu la petite vérole par cette inoculation, fut obligé de servir longtemps les malades affectés de petite vérole, afin d'éprouver s'il seroit de nouveau susceptible de cette contagion, mais il n'en ressentit aucune incommodité. On rendit compte du succès de ces expériences dans une dissertation Angloise publiée à Londres en 1721, dont nous eussions désiré qu'on eût inséré la traduction dans ce recueil. On inocula encore cinq enfans de la Paroisse S. James, & toutes ces expériences ayant parfaitement réussi, la famille Royale fut inoculée à la grande satisfaction de leurs Majestés. Mais tandis que les Médecins les plus célèbres & les plus éclairés, tels que les Docteurs *Mead, Hans*

Gggg

Sloane, *Jurin*, *Arbuthnot*, fondés sur des faits qui leur paroissent convaincans, soutenoient hautement les avantages de l'inoculation, un Médecin nommé *Wagstaff* fit imprimer à Londres en 1721, une Lettre adressée au Docteur *Freind* dans laquelle il prétendoit montrer le danger & l'incertitude de l'insertion de la petite vérole. On trouve ici un extrait de cette Lettre qui porte tous les caractères d'un écrit partial & digne de mépris. Il objecte que les alimens & la température de l'air étant différens en Angleterre & en Géorgie, on ne doit pas s'attendre au même succès que dans ce dernier climat; ensuite il lui paroît absurde dans tous les pays de prétendre communiquer au sang la petite vérole par l'infusion de la matière tirée des pustules que produit cette maladie; il soutient que l'inoculation ne donne que rarement & par hazard la petite vérole, que les éruptions qu'on observe sur les inoculés ne sont point celles de la petite vérole ou du moins que ce n'est qu'une petite vérole volante, que cette opération est dangereuse & condamnable, parce qu'on ignore la dose du virus nécessaire pour exciter cette maladie, & enfin qu'une Nation éclairée ne doit point adopter une pratique qui n'étoit usitée en Orient que par quelques vieilles femmes. On voit que de pareilles objections ne méritent aucune attention, qu'elles se détruisent par les faits, qu'on ne peut douter que la petite vérole communiquée par cette méthode ne soit au-

si réelle que celle qu'on prend par la voie naturelle, ainsi que les Anti-inoculateurs les plus outrés ont été obligés d'en convenir; & l'expérience nous apprend aussi qu'il n'y a pas plus de danger à l'insérer par huit endroits à la fois que par un seul. Ce n'est en un mot qu'en discutant les faits qu'on doit attaquer l'inoculation & non par des raisonnemens qui n'ont d'autres principes que les systèmes dont on est préoccupé. Le Docteur *Arbuthnot*, l'un des plus illustres Médecins d'Angleterre, prit cependant la peine de répondre à M. *Wagstaff*, en empruntant le nom de M. *Maitland*, Chirurgien, qui avoit inoculé les enfans de *Mylady Wortley*: mais cette réponse imprimée en 1721, ne se trouve pas dans ce recueil.

Pendant ces disputes l'inoculation avoit pénétré dans les Colonies Angloises de l'Amérique, & s'y pratiquoit avec succès surtout à Boston; & tandis que les Théologiens d'Europe s'élevoient contre cette méthode, c'étoient eux en Amérique qui encourageoient à la mettre en usage & qui en donnoient l'exemple.

En 1722 le célèbre Docteur *Jurin* publia une Lettre adressée à M. *Caleb Cotesworth* sur la comparaison entre les nombres de ceux qui mouroient de la petite vérole naturelle & ceux dont on attribuoit la mort à la petite vérole artificielle. Cette Lettre qui est une des pièces des plus importantes à ce sujet, est traduite ici en entier.

Pour parvenir à établir le nombre de ceux qui succomboient à la petite vérole naturelle, M. Jurin consulta les bills annuels de mortalité pendant une suite de 42 ans, & il en a dressé des tables d'où il résulte qu'en prenant un terme moyen, de tous les enfans qui naissent, il en mourra tôt ou tard un sur quatorze de la petite vérole; 2°. que des personnes de tout âge, malades de la petite vérole naturelle, il en mourra une sur 5 ou 6, ou 2 sur 11; 3°. que des personnes de tout âge inoculées sans égard à leur santé & à leur constitution, comme on le fit dans la nouvelle Angleterre, il en meurt seulement 1 sur 60, ce qui est assurément le cas le plus défavorable à l'inoculation, ou plutôt à ces premiers Inoculateurs; & 4°. enfin, que de 182 personnes inoculées en Angleterre avec un peu plus de précautions, il n'en étoit mort que deux, & encore cet accident ne pouvoit-il être attribué légitimement à l'inoculation; mais en accordant même qu'il en fût une suite, la proportion du risque qu'on couroit dans la petite vérole artificielle, comparée avec celui de la naturelle, étoit déjà comme un quatre-vingt-onzième à un fixième.

L'Editeur de ce recueil rapporte ici trois Lettres fort curieuses de M. Perrot Williams, Médecin à Haversford-west dans le Comté de Pembrock, partie de la Principauté de Galles, adressées aux Docteurs Brady & Jurin en 1722, par lesquelles on apprend que la cou-

tume de se procurer la petite vérole est établie dans ce canton de temps immémorial. C'est ce qu'on y appelle acheter la petite vérole. On se frotte avec des pustules mûres sur différentes parties de la peau du bras, ou bien l'on se pique avec une épingle infectée de pus varioleux; & quoique l'on omît les évacuations, ou autres préparations nécessaires, M. Williams assure qu'on se tiroit assez heureusement de cette opération, & il n'a jamais oui dire que personne ait eû la petite vérole une seconde fois après l'avoir contractée de cette manière.

M. de la Coste, Médecin, écrivit alors en 1723, une Lettre à M. Dodart, premier Médecin du Roi, qui contenoit des détails sur la manière dont l'inoculation se pratiquoit en Turquie & en Angleterre. Cette Lettre est imprimée dans le Recueil. On y trouve ensuite une relation des succès ultérieurs de l'inoculation en Angleterre, publiée en 1724 par le Docteur Jurin, qui tandis que les esprits s'échauffoient sur l'inoculation, & que les personnes les moins instruites en faisoient une affaire de parti, discutoit sagement les faits allégués de part & d'autre, sans avoir d'autres vûes que l'intérêt de la vérité & le bien public. Il réduisoit la contestation à ces deux points principaux; 1°. la maladie donnée par l'inoculation met-elle à l'abri de contracter la petite vérole par la voie ordinaire? 2°. Le hasard de l'inoculation est-il considérable.

ment moindre que celui de la petite vérole naturelle ? Si la négative prévaloit dans l'une de ces deux questions, l'inoculation devoit sans doute être rejetée ; mais si le témoignage de l'expérience est en faveur de l'affirmative, il prie les Médecins, ses confrères, de considérer, si tandis que leurs amis & leurs malades leur confient leur vie & celle de leurs enfans, il leur seroit honorable de s'amuser à des disputes Théologiques & de douter s'il est permis de leur sauver la vie.

Quant à la première question, quoiqu'on ait besoin d'un temps considérable pour la décider entièrement, on a du moins l'avantage, dit le Docteur, de pouvoir assurer que jusqu'ici l'expérience ne parle qu'en faveur de l'affirmative ; des Médecins & plusieurs autres personnes ayant fait un grand nombre d'épreuves sur des enfans & des adultes qui avoient été inoculés, en les faisant non seulement converser, mais même coucher avec des malades de petite vérole naturelle, sans qu'aucun l'ait reprise une seconde fois, soit en Turquie, soit en Angleterre, soit dans les Colonies d'Amérique. On ne peut disconvenir cependant, ainsi que l'observe M. Jurin, qu'un seul exemple de cette nature sur un très-grand nombre d'inoculés, ne devroit pas raisonnablement être censé défavorable à l'inoculation ; car on ne doit pas prétendre, comme nous le remarquons nous-mêmes dans notre Journal du mois d'Oc-

tobre 1755, en rendant compte de la Dissertation de M. Cantwel, que celui qui a eu la petite vérole par inoculation, soit dans une plus grande sécurité de ne la reprendre jamais, que celui qui l'a eue par la voie naturelle. Mais pour sçavoir s'il y a des exemples de récidive au sujet de la petite vérole, il faut bien se garder de s'en rapporter au vulgaire, qui suivant qu'il est affecté ou prévenu, affirme ou nie tout indifféremment, quitantôt imagine que l'inoculation ne donne jamais la petite vérole, tantôt qu'elle la donne toujours dangereuse, qui croit aisément qu'il est très-commun de voir des personnes qui ayent été affectées de la petite vérole naturelle, non seulement deux fois, mais même jusques à six ou sept, enfin qui voit tous les jours les cas les plus extraordinaires & qui est souvent étonné de ceux qui s'accordent le plus avec ce que nous connoissons de la nature des choses. Toute personne prudente trouvera sans doute qu'il y auroit de la témérité à nier absolument qu'on puisse être deux fois atteints de la petite vérole, mais elle sera bien circonspecte à admettre les exemples qu'elle entendra souvent citer dans le monde, si elle fait réflexion qu'il n'en est fait aucune mention dans les fastes de la Médecine, depuis que la petite vérole est connue, & que les Médecins les plus habiles & les plus expérimentés, soit en France, soit en Angleterre, ont tous affirmé n'avoir jamais vû cette singu-

lière maladie survenir deux fois. Ces erreurs viennent de ce qu'on s'en rapporte souvent au témoignage d'une nourrice intéressée à tromper, ou à celui des personnes peu instruites qui prennent toutes les éruptions à la peau pour une vraie petite vérole. Quoi qu'il en soit d'ailleurs, l'inoculation n'en fera pas moins avantageuse, si celui qui l'a éprouvée est en effet dans la même sécurité que s'il avoit eu la petite vérole par la voie naturelle, & c'est tout ce qu'on peut raisonnablement exiger.

Quant à la seconde question le Docteur Jurin la décide invinciblement par les faits & par le calcul. Il ne s'est pas contenté, pour déterminer le rapport qu'il cherchoit, de l'examen des bills de mortalité, comme il l'avoit fait dans sa première Lettre. Il a voulu avoir un dénombrement encore plus précis des personnes qui avoient eu la petite vérole, & pour cela il a fait faire une enquête de maison en maison en différentes Villes d'Angleterre; & il s'est trouvé que de 14559 malades il en étoit mort 2351, ce qui est à peu près un sixième, & sur 481 personnes inoculées en 1721, 1722 & 1723, 29 n'ont pas pris la petite vérole, & 9 sont mortes après l'inoculation, ce qui feroit à peu près un cinquantième des inoculés, ou un sur cinquante. Mais si on veut bien observer sans partialité le détail de ces faits, tel qu'il est rapporté par le Docteur Jurin, on verra que la plupart de ces malades étoient de

mauvaise constitution, que plusieurs sont morts de consomption longtemps après l'inoculation, & enfin qu'ils avoient été inoculés sans choix & sans les précautions nécessaires. Ce qu'il y a de très-remarquable, c'est que l'un de ces malades qui étoit une fille de quatorze ans, mourut précisément dans les mêmes circonstances que la demoiselle du même âge qui fut inoculée à Paris, sur la fin de l'année dernière. Ces deux jeunes malades se trouverent aussi bien qu'on pouvoit le désirer jusques au onzième ou douzième jour, les pustules mêmes de l'Angloise commençoient à sécher, plusieurs étoient entièrement dissipées, & cette fille qui étoit fort gaie jouoit dans la chambre, en sorte qu'on crut le danger entièrement passé; cependant elle mourut subitement dans la nuit, sans qu'on se fût apperçu d'aucun accident. N'y a-t-il pas tout lieu de croire que la mort subite de ces deux jeunes filles n'a été causée que par la révolution qui arrive aux personnes de leur sexe à cet âge, révolution qui avoit été imprudemment troublée par le mouvement général qu'excite dans les humeurs l'insertion artificielle du pus vario-lique? Nous avertirons ici qu'il s'est glissé une faute considérable dans la relation du Docteur Jurin page 103 de ce recueil, où l'on dit que la demoiselle dont il s'agit étoit âgée de quinze mois, tandis que dans la Lettre du Docteur Nettleton qui est imprimée à la suite & qui contient un détail très-éten-

du de ce fait particulier, arrivé à Halifax au mois d'Octobre 1723, il y est dit qu'elle étoit âgée de quatorze ans; & que de plus la petite vérole étoit alors épidémique, & très-maligne dans les environs.

Le Docteur Jurin de concert avec M. Scheuzer, de la Société Royale, a continué de rendre compte dans plusieurs Lettres, des succès de l'inoculation pendant les années 1725, 1726, 1727 & 1728, & suivant ses calculs il en résulte le même avantage que les années précédentes. Les rapports sont encore à peu près les mêmes. M. Scheuzer ne se borne pas à l'Histoire des succès de l'inoculation en Angleterre; il parle aussi de ceux qu'elle avoit eue en Amérique, en Ecosse, en Irlande, & même en Allemagne, où il y avoit alors quelques Inoculateurs. La nouvelle Angleterre est le lieu où elle fut d'abord le plus accueillie, & il est vraisemblable que sans les intrigues de quelques esprits tumultueux qui ont tâché d'armer contre elle le Gouvernement, elle y auroit fait de rapides progrès; car dans une seule saison il y eut dans Boston & aux environs 282 personnes inoculées, sur lesquelles il n'en mourut que 6, c'est-à-dire, 1 sur 46, tandis qu'il régnoit alors une épidémie cruelle qui enlevoit plus du cinquième de ceux qui étoient attaqués de la petite vérole ordinaire.

M. Scheuzer rapporte aussi une Lettre de *Cassim-Aga*, alors Ambassadeur de Tripoli à Londres, qui nous apprend que l'inoculation

est si ancienne dans les Royaumes de Tunis, Tripoli & Alger, que personne ne se rappelle son origine; & non seulement les habitans des Villes, mais les Arabes habitans des campagnes & des déserts la pratiquent avec succès. L'usage de ce pays est de conduire l'enfant qu'on veut inoculer chez un malade de petite vérole, lorsque ses pustules sont parvenues à leur maturité. Là on fait une incision sur le dos de la main entre le pouce & le premier doigt, & on y met un peu de la matière exprimée de quelques-unes des pustules; on enveloppe la main de l'enfant avec un mouchoir & on le laisse en liberté jusqu'à ce que la fièvre survienne. Cette pratique est si sûre, dit cet Ambassadeur, que de cent personnes inoculées il n'en meurt pas deux, tandis qu'il en meurt plus de trente sur le même nombre de ceux qui ont la petite vérole naturellement.

Suivant la relation du P. d'Entrecolles, écrite à Pékin le 22 May 1726, & insérée dans le vingtième tome des Lettres édifiantes & curieuses, il paroît que l'inoculation est pratiquée à la Chine depuis plus d'un siècle; on appelle cette opération *Tchung-teon*, semer la petite vérole. On ne l'insère pas par incisions comme en Europe, mais on prend des croutes de petite vérole qu'on pulvérise & dont on fait avec du musc des pastilles pour s'en servir au besoin. Lorsqu'on veut inoculer un enfant on lui en met quelques-unes dans les narines,

& la petite vérole ne tarde pas à se déclarer. Ce Jésuite se trompe beaucoup lorsqu'il croit que cette manière d'inoculer est plus bénigne que celle qui se pratique en Europe; car un des plus grands avantages de l'inoculation est de procurer par les incisions une voie libre à la sortie de la matière varioleuse; & celui qui s'échappe par cette voie est de la même nature que celui des pustules, puisqu'on inocule aussi bien avec un fil qui en est imbibé qu'avec celui qui a été imprégné sur les pustules mêmes. Aussi l'inoculation à la Chine n'a-t-elle pas à beaucoup près autant de succès, suivant la relation du Missionnaire, qu'en Europe, car il paroît qu'on y est heureux quand on n'y perd qu'un malade sur dix. Il faut que la petite vérole naturelle y soit bien meurtrière pour qu'on s'expose à une pareille opération. Le même Pere cependant nous apprend qu'en 1724, l'Empereur de la Chine envoya des gens en Tartarie pour y semer la petite vérole sur les enfans, depuis l'âge de deux ou trois ans jusqu'à sept, & qu'ils y réussirent si bien à la satisfaction des Tartares, qu'ils s'en retournèrent riches en chevaux, en peaux & en feutres.

Tandis que l'inoculation étoit ainsi répandue & même accueillie dans les parties de l'Univers les plus éloignées, cette opération sembla tomber dans l'oubli & même dans le discrédit en Angleterre, par les déclamations de quelques Presbytériens qui se déchaînèrent contre

elle avec tant de fureur & de ridicule, que quelques-uns d'eux soutenoient que l'inoculation étoit une invention du Diable, qui avoit ainsi communiqué la petite vérole au saint homme Job. On imagina des faits, on altéra les circonstances, on grossit les accidens équivoques qui pouvoient être imputés à l'inoculation, & enfin les plus zélés parurent abandonner cette pratique vers l'année 1729; on fit cependant quelques inoculations en 1732, mais il falloit quelque événement extraordinaire pour réchauffer les esprits à cet égard.

En 1738 la petite vérole transportée d'Afrique à la Caroline y fit de très-grands ravages, & l'on se rappella alors que 16 ans auparavant, l'inoculation pratiquée à Boston y avoit sauvé la vie à un grand nombre d'habitans. Environ mille personnes persuadées, ou intimidées par le danger, se firent aussitôt inoculer, & il n'en mourut que huit à neuf, ce qui est moins d'un centième, tandis que l'épidémie qui régnoit alors, emportoit au moins un cinquième de ceux qui en étoient atteints. Le Docteur Kirkpatrick fut témoin oculaire de ces faits; & de retour à Londres en 1743, il publia un essai sur l'inoculation où il détaillait toutes les circonstances qui les accompagnèrent, & par là il n'a pas peu contribué à relever cette opération en Europe. En effet une petite vérole maligne qui se répandit vers ce temps-là dans le Comté de Middlesex, y inspira une si grande terreur, que deux

mille personnes y subirent l'inoculation, & cela avec tant de succès, qu'il ne mourut que deux femmes enceintes qui avoient voulu s'exposer à cette opération malgré l'avis du Médecin qui y présidoit. Depuis cette époque l'inoculation a été remise en honneur par toute l'Angleterre, & on peut assurer que ses succès sont infiniment supérieurs à ceux qu'elle avoit eus dans ses premiers essais. Ce ne sont pas seulement quelques Médecins habiles & supérieurs aux préjugés, qui par leurs écrits & par leurs expériences, encouragent à pratiquer l'inoculation. Des particuliers zélés pour le bien public, cherchent à étendre les avantages de cette méthode & s'associent pour établir à leurs dépens un Hôpital destiné à recevoir les pauvres qui désireroient d'être inoculés. Les souscriptions se font rapidement & l'Hôpital est fondé en 1746; une partie de cet établissement est destiné à recevoir les malades de la petite vérole naturelle, qu'on étoit obligé de refuser dans les autres Hôpitaux à cause de la contagion qui en auroit résulté. L'Editeur nous donne la relation abrégée de la constitution & de l'administration de cet Hôpital, qui par l'augmentation des fonds devient de jour en jour plus considérable. Depuis le 26 Septembre 1746 jusqu'à vers la fin de l'année 1753, on a reçu dans cette maison 1415 malades de la petite vérole naturelle, & il en est mort 421; cette grande mortalité vient principalement de la pernicieuse habitude où sont les

gens du peuple de ne recourir aux remèdes qu'à l'extrémité. On y a inoculé dans le même temps 309 personnes, dont deux seulement sont mortes, l'une des vers, & l'autre soupçonnée d'avoir déjà pris la maladie par la voie naturelle. Mais quand on regarderoit ces distinctions comme de vaines excuses, il résultera toujours de ces faits que sur 154 personnes inoculées, il n'en est mort qu'une seule, & on ne peut disconvenir que ce ne soit très-peu si on fait attention qu'il s'agit ici de gens du peuple la plupart affoiblis par une vie mal-aisée & par l'usage des liqueurs fortes. Cependant nous apprenons par de nouvelles représentations des Administrateurs de cet Hôpital publiées à Londres cette année 1756, que depuis le 21 Décembre 1751, jusqu'à la fin de l'année 1755, cinquante quatre-vingt personnes, la plupart adultes, y ont subi l'inoculation & qu'une seule y a péri. Mais lorsqu'on choisit des sujets bien constitués, qu'on les prépare à l'inoculation par le régime & par des évacuations proportionnées à leur constitution particulière, qu'ils sont conduits pendant l'éruption avec toute la prudence qu'exige leur état, il paroît qu'il leur reste à peine aucun risque à courir. C'est ainsi que M. Ranby a inoculé des milliers de personnes sans qu'il en soit morte une seule. Il en avoit déjà inoculé 1500 en 1751, sans le moindre accident. M. Middleton en a inoculé 800 & n'en a perdu qu'une seule. M. Hawkins n'a pas

pas eu moins de succès ; c'est ainsi qu'on pratique aujourd'hui l'inoculation en Angleterre, en Ecosse & en Irlande ; & c'est d'après une collection de faits si bien constatés que Milord Isaac Evêque de Worcester a prêché dans l'Eglise Paroissiale de l'Hôpital des inoculés en 1752, son fameux Sermon en faveur de l'inoculation qui se trouve traduit & inséré dans ce recueil. Ce sçavant Evêque y discute les avantages de cette méthode autant en Médecin, ou en Philosophe qu'en Théologien, & ne cherche pas moins à convaincre par l'évidence du calcul, qu'à persuader par la force de son éloquence : aussi produisit-il le plus grand effet.

Cependant l'inoculation faisoit à Genève de nouveaux progrès. M. Ranby y avoit envoyé en 1751 un excellent mémoire qui est la dixième pièce de ce recueil, où il devoit tous les secrets de cette méthode qui lui a acquis tant de droits à la reconnoissance de ses Concitoyens. Il n'est pas d'avis qu'on pratique cette opération sur les enfans avant l'âge de deux ans, & il nous semble qu'on feroit encore mieux d'attendre jusqu'à l'âge de quatre ans ; il ne leur prescrit pour toute préparation qu'un léger purgatif répété deux fois. A l'égard des adultes, il est nécessaire qu'ils soient en parfaite santé, qu'ils observent un régime exact plusieurs jours avant l'opération, qu'ils prennent deux ou trois fois une purgation douce, & qu'ils soient saignés si leur constitution paroît l'exiger.

Septembre.

Pour inoculer on fait avec le scalpel une incision longitudinale d'environ un pouce à la partie supérieure du bras, mais très-superficielle, & on applique sur cette blessure légère un morceau de fil impregné de virus variolique qu'on contient avec une petite emplâtre & une bande. On leve cet appareil environ quarante heures après & on panse la plaie tous les jours avec un digestif simple. Vers le cinquième jour l'incision indique les approches du mal, en ce que ses bords commencent à blanchir & à être environnés d'un cercle rouge qui annonce une légère inflammation. On sent alors quelques douleurs dans les aisselles, une pesanteur de tête avec quelques frissons, & la fièvre survient ; les urines se troublent, & lorsqu'elles commencent à déposer un sédiment blanc, l'éruption ne tarde pas à paroître. Les malades sont assez sujets à éprouver un vomissement qui ne se termine qu'avec l'éruption. L'hémorrhagie du nez qui survient fort souvent, ne doit point étonner, elle est même regardée comme un bon signe. M. Ranby ne conseille d'autre remède pendant toute l'éruption que de la poudre d'écrevisse, ou seule, ou jointe avec un peu de nitre ; & on cherche à entretenir la liberté du ventre par quelques lavemens. Il recommande surtout la diète de farineux & de racines. Lorsque les pustules sont desséchées, il donne un purgatif qui est réitéré plus ou moins suivant les circonstances ;

H h h h

& il conseille encore une petite saignée, ce qui ne paroît pas toujours nécessaire. La plaie continue de suppurer plusieurs jours après les pustules & se cicatrise ensuite à l'ordinaire.

Ce mémoire dont nous venons de donner un abrégé, excita le zèle des Médecins de Genève. M. Butini surtout fut un des premiers qui s'empressa de pratiquer l'inoculation, & pour accréditer cette méthode, il fit imprimer à Paris en 1752 un traité sur cette matière, très-propre à entraîner les suffrages; en 1754 M. Tyffot, Médecin de la même Ville, publia aussi à Lausanne un très-bon ouvrage à ce sujet sous le titre de *l'inoculation justifiée*, dont nous avons parlé dans notre Journal du mois de May dernier. Enfin depuis plusieurs années que cette opération se pratique à Genève, il n'y a pas une seule personne qui en ait été la victime. Son empire commence à s'étendre jusques dans le Nord, à Berlin, en Dannemark & en Suede, où elle a eu tout le succès qu'on pouvoit en attendre. M. Tronchin l'a établie en Hollande en l'exerçant d'abord sur ses propres enfans & en donnant par-là l'exemple le plus propre à persuader, elle continue d'y être pratiquée heureusement depuis que M. Tronchin s'est retiré à Genève sa patrie. C'est de là qu'il a été appelé au Printemps dernier par Monseigneur le Duc d'Orléans, pour procurer les mêmes avantages aux Princes ses enfans; & le succès de l'opération sur des têtes

si précieuses à l'Etat, a bientôt encouragé plusieurs personnes de qualité à suivre un si grand exemple. Le Docteur Kirkpatrick que nous avons déjà cité, & qui s'est rendu célèbre par son analyse de l'inoculation publiée à Londres en 1754, vint aussi à Paris dans le même temps pour inoculer M. le Comte de Gisors, & nous croyons que dans la disposition favorable où se trouve aujourd'hui la Nation, la traduction qu'on prépare de l'ouvrage de M. Kirkpatrick, le plus complet & le plus étendu qu'on ait publié sur cette matière, ne contribuera pas peu à dissiper les préjugés qui retarderont encore quelque temps parmi nous les progrès de l'inoculation. L'Editeur du recueil nous donne un extrait de ce Livre, auquel nous ne nous arrêterons pas maintenant, parce que nous aurons occasion d'en parler plus au long, lorsque la seconde édition que l'Auteur en prépare sera rendue publique. Nous remarquerons seulement qu'il préfère la méthode d'inoculer par les incisions à celle des vésicatoires, parce que ces dernières n'agissent que sur les vaisseaux lymphatiques de la peau, que les bords des plaies qu'elles excitent deviennent plutôt calleux, & que la suppuration ne s'y fait pas en général aussi abondamment que dans les incisions; ainsi que l'un de nous (M. Lavirotte, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine) a eu en effet occasion de l'observer sur plusieurs inoculés. Tant d'expériences heureuses

faites déjà à Paris, d'une manière si authentique, n'empêchent pas que l'inoculation n'y ait trouvé quelques contradicteurs, & on ne doit pas en être surpris. L'écrit de M. Cantwel est le plus considérable par le volume, & nous renvoyons entièrement au compte que nous en avons rendu dans notre Journal du mois d'Octobre 1754. L'Editeur en fait mention dans le Catalogue raisonné des divers écrits qui ont paru sur l'inoculation par lequel il termine son recueil; ainsi que d'une autre brochure du même genre qui a paru cette année, sous le titre de *Doutes sur l'inoculation de la petite vérole, proposés à la Faculté de Médecine*. L'Auteur qui ne se nomme point ne semble chercher qu'à prêter des armes aux préjugés, par des objections si triviales qu'après ce que nous avons dit, elles méritent à peine aucune réponse.

Nous ne devons pas terminer cette Histoire abrégée de l'inoculation, sans parler encore d'un discours qui a été prononcé sur la fin de l'année dernière dans le Collège des Médecins de Londres, par le Docteur Robert Taylor, & imprimé sous le titre d'*Oratio Harveyana*. C'est par une institution du fameux Harvey que ce discours se prononce tous les ans; & on y célèbre les Médecins du Collège de Londres qui ont le plus contribué à illustrer cette Compagnie. En faisant l'éloge du Docteur Jurin, l'Orateur parle des avantages qu'il a procurés à sa Nation, en discutant avec tant de sagacité les faits

qui concernoient l'inoculation; & dans des notes ajoutées à son discours, il réfute avec beaucoup de force les erreurs de fait où M. Cantwel, fondé sans doute sur de mauvais mémoires, est tombé dans sa dissertation contre l'inoculation. Mais comme le bruit s'étoit répandu parmi nous, & que plusieurs personnes intéressées peut-être à l'accréditer, ou du moins mal instruites, répêtoient sans cesse avec complaisance que les plus habiles Médecins de Londres étoient encore opposés à l'inoculation; nous ne voulons pas avoir à nous reprocher d'avoir passé sous silence la délibération du Collège des Médecins de cette Ville, qui est une réponse invincible à ces fausses allégations. La voici telle qu'elle se trouve imprimée à la suite de ce discours: *Quoniam Collegio nuntiatum fuit falsos de variolarum insititiarum in Anglia successu & existimatione apud exteras gentes, nuper exiisse rumores, eidem Collegio sententiam suam de rebus hisce ad hunc modum declarare placuit: videlicet, argumenta quæ contra hanc variolas inferendi consuetudinem in principio afferebantur experientiam refellisse, eamque hoc tempore majori in honore apud Anglos haberi, magisque quàm unquam antea inter eos nunc invalescere, atque humano generi valde salutarem esse se existimare.*

Nous finirons par cette note du Docteur Taylor: *Quid plura, hanc artificiosam variolas subeundi viam omnes nos Angli à plebe ad Principes, nunc approbamus; eamque omnes,*

quotquot medendo exercemur, humano generi conservando maximè accommodatam esse jamdiu persuasi sumus. Hanc itaque non modo quotidie prosequimur, sed eam quoque pro humanitate nostra, nationibus exteris commendatam habere volumus. Si quæ autem sive superstitione ita occæcantur,

ut tantam à cælo oblatam salutem aspiciere nequeant, sive à novitate omni qualicunque ita sunt averfa ut eam accipere nolint, nos cum Poetâ celeberrimo vovere non dubitabimus :

Di meliora piis, erroremque hostibus illum.